

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l’Oreille

CREPUSCULES

(Inédit)

PERSONNAGES

HUBERT

Bourgeois éclairé. Il a la trentaine. Sa voix est cultivée mais sans affectation.

JOSEPH

Clochard invétéré. Il a peu de culture mais est loin d'être bête. Il aime bien boire un coup, surtout si on le lui offre, mais ne mange pas toujours à sa faim. Voix râpeuse, parfois gouailleuse. Il affiche environ soixante-dix ans.

GERMAIN

Manifestement instruit, il est devenu clochard par les hasards de l'existence. Il cultive le mythe de sa noblesse supposée. Paraît la soixantaine.

HARIEL

Femme d'une quarantaine d'années, encore très belle. Elle joue très bien de la harpe. Ses origines sont mystérieuses encore que son nom puisse mettre sur la voie. Sa voix est chaude et douce.

CREPUSCULES

SITUATION DE DEPART : La scène se passe dans la salle d'un café, dans les années quatre-vingt dix. Ambiance « café », conversations, bruits divers. Hubert, en terrasse, commande une consommation.

Scène 1

HUBERT, JOSEPH

HUBERT

S'il vous plait....

.....
Un whisky nature... sans glace, s'il vous plait...

(Ambiance pendant quelques secondes)

JOSEPH

M'mande pardon, jeantleumann... V' s' auriez pas trois sous pour soulager la misère du monde... ?

HUBERT

Trois sous... ? Cela fait quinze centimes, si je me souviens bien... ? Vous n'êtes guère exigeant...

JOSEPH

Bah, mon Prince... C'est façon de parler... Et ça m'fait penser qu'à force de parler, j'ai comme qu'y dirait l'gosier sec comme du papier buvard... C'est vrai que vous, du papier buvard, ça n'doit pas vous dire grand chose vu qu'vous écrivez avec des crayons à billes...

HUBERT

Allons... ! Crayons à billes ou pas... asseyez-vous donc ! je vous offre un verre... Mais, en échange...

JOSEPH (inquiet)

Ouais... ?

HUBERT

En échange... vous me parlerez de vous... vous me raconterez votre vie... votre histoire... OK ?

JOSEPH

Mon histoire ? ben v'là t'y pas aut'chose ?... Mon histoire... Bôf ! Si vous payez un verre... alors, j'dis pas !

HUBERT (au serveur)

S'il vous plaît... Servez quelque chose à <Monsieur... (à Joseph) Vous voulez quoi, au fait ?

JOSEPH

Ben... 'savez... l'est pas loin de deux heures... et j'ai pas mangé... alors... kékchose de doux... eune chopine de Beaujo...

HUBERT (au serveur)

S'il vous plaît, euh... un cinquante de Beaujolais et... (*bruit de papier : il consulte le menu*)... une bavette – frites... avec beaucoup de frites... !

JOSEPH

Pour moi ? Oh, pardon, mon Prince ! Vous, alors, vous êtes vraiment un jeantleumanne. Vous m'offrez à manger... à moi... comme ça... (soudain inquiet) Eh ! C'est bien vous qui payez, au moins ?

HUBERT

Soyez sans crainte. Mais... j'attend toujours votre histoire...

JOSEPH

Ben ça, mon Prince... vous pouviez pas mieux tomber. Pass'ke des histoires... j'en connais un rayon. Tenez ! Rien qu'ici... dans ce bistrot... vous pouvez pas savoir c'qui s'y passe ! Même moi, moi qui vous parle présentement et qui vais avaler ce steak que je vois arriver aussi vrai que l'bon Dieu a fait le monde... eh bien... savez-vous que j'suis mort, en fait... ? Et y'a longtemps...

HUBERT

Tiens donc !

JOSEPH

(Il mange goulûment tout en parlant) Vouais ! J'suis mort ! Mort à la guerre... au chien d'honneur, comme ils disent. On était, comme qu'y dirait, encerclés par les boches... C'était en... quarante... mmh ouais... en quarante ! Maintenant, avec eux... on est copains comme cochons, s'pas ! Mais en ce temps-là, c'était... les boches ! On nous avait refilé des mitrailleuses... toutes neuves qu'elles étaient. Seulement, elles étaient en pièces détachées, emballées dans de la sciure. Alors, forcément, elles n'ont pas marché... Et moi, je m'suis fait descendre... eune balle en pleine poitrine. Après, j'me souviens plus... sauf qu'à l'hosto, tout le monde m'appelait Joseph... Mon blaze, à moi, c'était Jean, tout bêtement... mais comme y z'étaient tous gentils avec moi, j'ai pas voulu leur faire de peine... Alors, je m'suis appelé Joseph... mais l'autre, çui avec qui y m'ont confondu, j'crois ben qu'il est mort. Alors voilà...

HUBERT

Mais... vous n'avez rien fait pour retrouver votre identité ? Parce que, enfin, puisque vous n'étiez pas mort... je veux dire « vraiment » mort... vous pouviez vous faire reconnaître...

JOSEPH

Ben non ! J'étais ben plus heureux comme ça. Avant la guerre, j'avais... disons qu'j'avais tâté de la carambouille... mais pis'que j'étais mort, tout ça, c'était effacé... Et puis, j'étais marié... à une emmerdeuse comme c'est pas possible... alors... vous comprenez... j'ai préféré rester mort...

HUBERT

Mmmh oui ! Je vois !

JOSEPH

Oh mais, attendez ! C'est pas l'mieux ! Tenez, r'gardez là-bas... l'gars au bar... ! Lui aussi, c'est quéqu'un qu'est pas ordinaire ! Sûr que si vous z'y payez eune chopine, il vous racontera qu'il est né en... pfff... y'a p't'êt'ben deux ou trois cents ans... et même qu'il aurait connu Louis XV à c'qu'y dit.

HUBERT

Vraiment ?

JOSEPH

Vouais ! Sûr ! Euh... vous pouvez lui payer eune chopine ? Tiens, au fait... la mienne est vide...

HUBERT (riant)

Bon, d'accord ! Appelez-le, votre copain !

JOSEPH

Eh... Ooh... ! Germain... ! Viens donc voir par ici. Y'a ce Monsieur – Dieu le bénisse – qui nous offre eune... non, deux chopines !

Scène 2

GERMAIN, JOSEPH, HUBERT

(Des pas traînants s'approchent)

Ah, c'est toi, Joseph ! Alors, quoi qu'tu veux ?

JOSEPH (avec une patience appuyée)

Ce jeantleumanne, qu'est super, nous offre à boire pour qu'on raconte nos histoires. Alors, toi, t'en as une à raconter... Quand c'est qu't'es né, par exemple...

GERMAIN

(A mesure qu'il parle, sa voix se fait plus cultivée) Oh, ça... ma date de naissance... Eh bien, puisque vous voulez le savoir, je suis né le douze février 1707, dans les environs de Dijon... au château de... mais peu importe...

HUBERT (légèrement ironique)

Vous portez allègrement votre âge. Si je vous suis bien, vous avez environ deux cent quatre-vingts ans. Vous en paraissez... disons... soixante ?

GERMAIN (vexé)

Parce que je suis mal rasé. En principe, je n'en paraïs que quarante... !

HUBERT

Oh, excusez-moi !

GERMAIN

Il n'y a pas de mal. J'ai l'habitude... Ah, voici nos boissons !

HUBERT

Et... durant toutes ces années, vous faisiez quoi ? je veux dire... quelle était votre profession ?

GERMAIN (gourmé)

Profession ? Mais, Monsieur, j'étais noble ! Il n'y a pas de profession pour un noble sauf, évidemment, celle des armes et... disons... de la diplomatie...

HUBERT

Ainsi, vous étiez noble ?

GERMAIN (gêné)

Euh, oui... en fait, je suis né bâtard d'un noble bourguignon... mais les... hasards de la succession m'ont fait hériter du titre...

HUBERT

Vous avez donc laissé une trace dans l'histoire...

GERMAIN

Certes ! Pendant quelques deux cents ans, on m'a donné mon titre de Comte. On m'appelle maintenant Germain, mais autrefois, lorsque j'entrais dans une salle comme celle-ci, on annonçait ; « Monsieur le Comte de Saint-Germain » !

HUBERT (troublé)

Vous voulez dire le... enfin... le vrai Comte de Saint-germain ? Celui qui se disait immortel et qui semblait plus jeune à chaque rencontre ?

GERMAIN

Tout est relatif, vous savez... Les gens croyaient me voir rajeunir parce qu'eux-mêmes vieillissaient... mais c'est la stricte vérité. Je suis le Comte de Saint-Germain... encore que, de nos jours, cela ne veuille plus dire grand chose !

JOSEPH (narquois)

Hein ? Y cause bien, mon poteau ! Sûr que vous vous attendiez pas à celle-là !

GERMAIN (amer)

De nos jours, on ne respecte plus la naissance. Il n'y a plus de valeurs. La noblesse, c'était la poésie de la force. La vie d'un noble était peut-être plus prisée que celle d'un manant, mais, en même temps, un duel entre gentilshommes épargnait la vie d'une centaine de ces mêmes hommes. Nous étions l'honneur, nous étions un symbole. Tout ce jouait à ce niveau... Maintenant, la guerre, c'est de l'abattage en gros. Le vainqueur n'est pas le plus audacieux mais celui qui a détruit le plus de vies humaines et... comble du dégoût... qui les a détruites à distance, sans s'exposer lui-même. La victoire n'est pas au meilleur mais au plus lâche, à celui qui méprise le plus le sens de la vie ou... au plus malin. Ce n'est pas pour rien qu'on a surnommé le diable le « malin »...

HUBERT

Je ne sais si ce que vous racontez est vrai mais... je dois dire que cela a du panache... et c'est même émouvant... vraiment !

GERMAIN (ironique)

Serviteur, Monsieur.

HUBERT

Mais... si ce que vous prétendez est vrai...

GERMAIN (vexé)

Encore ? Mettriez-vous ma parole en doute ?

HUBERT

Non, non ! Seulement... avouez que c'est assez extraordinaire, non ?

GERMAIN

Il y a bien des choses extraordinaires sur cette terre... et même ailleurs...

JOSEPH

Eh ! Dis z'y... !

GERMAIN

Que je lui dise quoi ?

JOSEPH

Ben... le souterrain... là où qu'on va écouter la musique...

GERMAIN (évasif)

Mmmh ! Je ne sais pas... C'est spécial, vraiment spécial... Elle nous accepte parce qu'on ne dit rien... mais... un étranger... peut-être qu'elle n'aimera pas ça...

HUBERT

Vous m'intriguez ! Quel est ce mystère ? Quelle est cette femme ? Car il s'agit bien d'une femme, n'est-ce pas ? Vous avez dit « elle »...

JOSEPH

Ben... c'est kék'chose qu'on sait pas bien expliquer, pas vrai Germain ?

GERMAIN

Mmh ! (*soudain décidé*) Bon ! C'est d'accord ! Vous avez été généreux avec nous. C'est la marque d'un cœur pur !

HUBERT (railleur)

Vraiment ? Quel honneur !

GERMAIN

Ne riez pas ! En dépit de ma situation actuelle due à l'insanité des temps, je sais lire au fond des âmes. Une fausse modestie vous amène à vous gausser de vous-même. Vous avez tort ! Et vous allez comprendre... Venez avec moi !

JOSEPH

T'es sûr ? Faut que j'vienne aussi ?

GERMAIN

Pas obligé ! D'habitude, tu aimes bien y aller...

JOSEPH (embarrassé)

Ben... c'est qu'si le jeantleumanne, y voulait bien m'laisser ici avec eun'aut' chopine...

GERMAIN

Toi, alors ! J'te jure !

HUBERT

Laissez, laissez ! C'est d'accord ! (*au serveur*) S'il vous plaît... ! Vous mettrez à Monsieur un cinquante de Beaujolais et vous me donnerez la note...

Scène 3

HUBERT, GERMAIN

On entend un bruit de clé, puis le grincement d'une porte métallique. Ambiance réverb. Bruits des pas des deux hommes.

HUBERT (à mi-voix)

Où sommes-nous ?

GERMAIN (à voix normale)

Dans le métro... Enfin... dans ce qui reste d'une ancienne station. Il y a belle lurette que l'on a muré l'entrée publique. Du dehors, on ne voit rien... comme si elle n'avait jamais existé. Il ne reste que cette trappe de service que j'ai trouvée par hasard, en cherchant un coin pour m'abriter du froid... Je suis sûr que personne ne connaît son existence...

(bruit de la trappe qui se referme)

Vaut mieux fermer. Ce n'est pas la peine que n'importe qui vienne fourrer son nez par ici...

HUBERT

Brrr ! Il fait noir là-dedans !

GERMAIN

Il y a de la lumière, plus loin. Venez !

(Bruit des pas des deux hommes, avec réverb.)

Ici, nous sommes dans une galerie de service. Attention à votre tête ! C'est plutôt bas de plafond...

.....
Ah, voilà l'escalier... Attention, ça glisse... !

HUBERT

J'aperçois de la lumière, en bas.

GERMAIN

Oui, je vous l'ai dit. Ce sont de vieilles lampes qui datent de... pfff ! Ils n'ont jamais coupé le courant, je ne sais pas pourquoi... Attention devant ! Il y a une porte...

(Bruit de clenche)

HUBERT

Ah, là, c'est beaucoup plus grand.

GERMAIN

C'est un des couloirs où passait le public. Bien sûr, à l'époque, c'était mieux éclairé.

(Au loin, on entend les arpèges d'une harpe. Le son se rapproche à mesure que les deux hommes approchent)

HUBERT

J'entends de la musique...

GERMAIN (à mi-voix)

Chhht... Parlez bas, maintenant. Il ne faut pas la déranger. Elle ne sait pas que nous sommes là. Et si on ne fait pas de bruit, elle ne s'en apercevra même pas. Elle est tellement absorbée par sa musique...

HUBERT (à mi-voix)

Elle, elle ! Mais qui ça, elle ? Une femme qui vient jouer de la harpe dans un vieux souterrain mal éclairé... c'est dingue !

GERMAIN (à mi-voix)

Eh oui ! C'est comme ça ! Mais... là où elle se tient, il y a de la lumière. D'ailleurs, on va bientôt la voir.

HUBERT (à mi-voix)

Ah, ça y est, je la vois... là-bas... au milieu de la grande salle... Elle est belle... ses cheveux blonds qui descendent sur ses épaules... et cette robe rose... un rose de matin d'hiver... Mais, qui peut-elle être ? Elle joue bien... Une professionnelle ?

GERMAIN (à mi-voix)

Je ne sais pas. D'ailleurs, je ne sais rien d'elle. Je viens l'écouter de temps à autres... Sa musique est belle...belle mais... étrange... Je n'ai jamais pu identifier aucun des morceaux qu'elle joue... On va approcher pour que vous puissiez l'entendre mieux, mais... surtout... ne faites pas de bruit !

HUBERT (à mi-voix)

Mais... par où entre-t-elle ? Pas par la trappe par laquelle nous sommes passés, tout de même ? Surtout avec la harpe...

GERMAIN (à mi-voix avec un brin d'impatience)

Je n'en sais rien, vous dis-je ! Elle est là, c'est tout ! Et elle fait de la musique... ! Cela me suffit.

(Le morceau se termine. On entend un léger grincement comme produit par quelqu'un qui se redresse sur son siège.)

Scène 4

HUBERT, GERMAIN, HARIEL

HARIEL (amusée)

Eh bien, Messieurs, approchez ! N'ayez pas peur, je ne mords pas...

GERMAIN

(à mi-voix) Zut ! Elle nous a repéré !

(à voix normale) Nous ne voulions pas vous déranger...

HUBERT

Votre musique est superbe !

HARIEL (rêveuse)

Ma musique ? Oh oui... ma musique ! Je vois ce que vous voulez dire... Ce que je fais avec la harpe... Oui, je suppose que c'est aussi de la musique...

HUBERT

C'est étrange de vous trouver ici... toute seule, comme cela... sans personne pour vous écouter... dans une station de métro abandonnée...

HARIEL

Oui... bien sûr... cela peut vous paraître étrange, à vous. Mais, ce que je fais ici... ce n'est pas de la musique pour plaisir... je veux dire pour plaisir à des gens... à un public... ! Je joue de la harpe parce que c'est utile. C'est mon rôle sur la terre... et même... (petit rire)... sous terre. Je joue parce que c'est nécessaire.

HUBERT

C'est vrai ! La musique est nécessaire. Et si les gens la pratiquaient plus au lieu de s'abrutir à... n'importe quoi, ils seraient sûrement plus heureux.

HARIEL

Oh non, vous m'avez mal comprise. C'est bien plus nécessaire que ça ! Et, d'ailleurs, il ne faut pas que je m'arrête trop longtemps... sinon...

GERMAIN

Moi, je viens souvent vous entendre. Je reste caché dans l'ombre pour ne pas vous gêner. Je ne bouge pas, j'écoute ! Parfois, j'amène un vieux trimard, rescapé de la guerre. Il ne comprend pas grand chose mais lui aussi reste là, sans broncher, à vous écouter. Et, lorsqu'on s'en retourne, on se sent bien... en paix...

HARIEL

Je sais... je sais lorsque vous êtes là... C'est bien de venir comme cela... pour rien... juste pour écouter. Et je suis heureuse que cela vous fasse du bien. J'espère que d'autres, aussi, en ressentent les effets...

(Elle joue quelques mesures et termine par une coda)

HUBERT

Nous ne voulons pas vous déranger. Nous allons vous laisser maintenant...

GERMAIN

D'ailleurs, il faut que je remonte. Sinon, Joseph pourrait bien se mettre à faire des bêtises, là-haut. A une autre fois, Madame... Mes respects et à bientôt.

(Les pas de Germain s'éloignent – Réverb.)

Scène 5

HUBERT, HARIEL

HUBERT

Moi aussi, je vais vous laisser. Je ne veux pas vous gêner...

HARIEL (vivement)

Non, non ! Restez ! Vous êtes sensible, je le sais. Moi aussi. Pourtant, je ne devrais pas... Il y a tant à faire...

Allons, venez ! Je vais vous montrer quelque chose...

(bruits de pas)

HUBERT

Où sommes-nous ? Il fait plus sombre, ici... juste quelques lumignons de loin en loin...

HARIEL

Nous sommes dans la salle où l'on vendait les billets, autrefois... Venez... approchez-vous ! Je vais vous expliquer.

HUBERT

Je vous écoute !

HARIEL (lentement)

Il n'y a pas une seule réalité. Les choses, les évènements, sont plus complexes qu'ils ne paraissent. Rien n'est isolé : l'univers est un tout ! Modifiez un seul de ses éléments et cela a des conséquences sur tout le reste... Parfois heureuses, parfois néfastes... parfois faibles mais aussi parfois dramatiques. Si la mère de Hitler avait fait une fausse couche, combien de millions de vies auraient été épargnées... le fragile équilibre du monde, de ce monde que Dieu avait conçu hors la présence du mal, ne tient qu'à des actions correctrices, des actions qui compensent les déséquilibres que l'homme provoque par ses comportements.

HUBERT

Cela, je peux le comprendre. Il y a toujours eu des gens qui se dévouent pour les autres et, inversement, des gens qui profitent des autres... Mais, je ne vois pas ce que la musique vient faire là-dedans.

HARIEL

Venez !... Allons, venez !

(*Ils descendent des marches*)

Je vais vous montrer l'envers du monde... l'autre face, si vous préférez ! Celle que les hommes ne voient pas parce qu'ils ne veulent pas la voir... (avec un rien d'impatience) Allons, venez !

HUBERT (effaré)

Mais... nous sommes dans la station elle-même, maintenant... Et il y a un train arrêté avec des voyageurs... personne ne bouge dans les voitures... on dirait... qu'ils sont figés... comme dans une photo instantanée...

HARIEL

Cette station, c'est, ou plutôt c'était « Croix Rouge ». Croix Rouge, quelle dérision... Même le nom a disparu... (*quelques pas avec réverb.*) Voyez-vous, cette station et toutes celles qui lui ressemblent, c'est tout ce qui reste de ce que certains avaient conçu, créé, bâti... Personne de... votre monde... ne s'y aventure plus... à part, peut-être, quelques asociaux qui s'en sont eux-mêmes retranchés.

Pourtant, ici subsistent les traces, les destins de milliers d'hommes et de femmes qui ont, un jour, utilisé ces couloirs et ces escaliers... leurs joies, leurs peines, leurs pensées généreuses ou mesquines, leurs amours ou leurs haines tenaces imprègnent chaque mur, chaque voûte, chaque marche...

Mais vos trains ne s'y arrêtent plus. Les lumières qui subsistent ont bien du mal à repousser l'obscurité... Qui y prête attention ? Combien de personnes, dans ce train que vous voyez, savent même qu'ici, autrefois, on pouvait circuler, gagner l'air libre, la rue... ? Combien ont même remarqué qu'il y avait un quai ?

HUBERT

Je ne sais pas. Mais là... ils ont tout le temps de le remarquer pendant cet arrêt...

HARIEL

Comment le pourraient-ils ? Ce que vous voyez n'est qu'une illusion... une fraction de seconde étirée jusqu'à l'éternité. En fait, ils ne sont pas arrêtés. Le métro ne s'arrête pas à « Croix Rouge » !

HUBERT

Vous voulez dire que, depuis le temps que nous parlons, il ne s'est écoulé qu'une fraction de seconde ?

HARIEL

Bien sûr ! Sinon, je n'aurais pas eu le loisir de vous parler. Je dois jouer de la harpe, je vous l'ai dit. C'est ma fonction, une fonction vitale.

HUBERT

Pourtant...

HARIEL

Vitale, je le répète ! Le déséquilibre du monde s'accentue. Ce qui en assurait l'assiette disparaît peu à peu, comme cette station de métro. Une grande part de ce qui faisait l'harmonie du monde » n'est plus faite que de coquilles vides, de tâches inachevées, de postes désertés... Petit à petit, le désordre gagne le monde. Vous vous en apercevez tous les jours en lisant le journal ou en regardant la télévision.

HUBERT

C'est vrai... les choses ne vont pas bien... Mais... allaient-elles mieux autrefois ? Il y a toujours eu des guerres, des crimes, des destructions. Les hommes sont-ils pires maintenant qu'autrefois ?

HARIEL

Pris individuellement, non ! La différence, c'est que, pendant longtemps, nombreux étaient ceux qui travaillaient à réparer le mal, à en contrebalancer les effets, à créer à mesure que d'autres détruisaient...

Comment, et surtout, pourquoi, croyez-vous qu'ont été bâties les cathédrales ou même, bien avant, les pyramides d'Egypte et les zigurras d'Amérique du sud ? Qui s'en soucie ? On visite les cathédrales comme un lieu touristique, on y bavarde, on y prend des photos. Mais qui songerait maintenant à en bâtir une, à y consacrer sa vie entière avec pour seule ambition de faire quelque chose de bien ? Simplement pour gagner encore un peu de temps ? Pour retarder l'effondrement ?

HUBERT (dans un souffle)

Le train a disparu !

HARIEL (ignorant l'interruption)

J'étais une de ces personnes. J'essaie encore de l'être. Jouer de la harpe, c'est mon rôle, ici, c'est ma fonction. Si je joue une fausse note, c'est le mal qui prend le dessus. Malheureusement, cela arrive. C'est un signe évident. La tâche est devenue trop lourde pour moi. Je n'ai plus la force ou l'adresse suffisante pour résister encore longtemps...

HUBERT

Il y a pourtant des réalisations importantes. D'immenses progrès sont faits chaque jour, dans tous les domaines, l'électronique... la biologie...

HARIEL

C'est vrai... Certaines œuvres revivent... l'espoir existe encore... parfois ! Voyez-vous, c'est pour ajouter à l'équilibre, ou du moins pour ralentir sa perte, que je joue de la harpe. Chaque note harmonieuse que je crée est un grain supplémentaire pour compenser d'autres grains, néfastes ceux-là. Si je fais une fausse note, c'est une partie du monde, une petite partie... ou une grande, qui disparaît à jamais...

(Sur un ton plus ferme) Allons, remontons ! Il faut que je me remette à jouer...

(Ils marchent, montent des escaliers)

HUBERT (méditatif)

Vous parlez comme si vous n'étiez pas d'ici. Tout à l'heure, vous avez dit « votre monde » comme si vous n'en faisiez pas partie. Avec votre harpe, vous me faites penser à ces êtres qui sont censés peupler le ciel, comme sur les vieilles gravures de Saint-Sulpice. C'est peut-être votre harpe qui m'y fait penser...

Toutefois... il y a quelque chose que je ne comprends pas. Vous semblez redouter une sorte de fin du monde, une fin du monde tragique. J'ai toujours pensé que la Foi, c'était l'espérance, l'espérance en un Dieu rédempteur ou je ne sais quoi du même ordre mais surtout une espérance... en un monde meilleur... plus tard.

HARIEL (avec une infinie tristesse)

Je sais ! C'est bien ainsi que cela devrait être... L'espérance... le Salut... tout cela... Seulement voilà ! Voyez-vous... maintenant... Dieu est seul, là-haut... Et je suis le dernier ange... !

FIN

